

*Dans le texte ci-dessous, retrouvez les éléments historiques qui ont marqué la population chinoise (guerres, réformes politiques) et replacez-les sur la pyramide des âges*

### **Pour faire un parallèle entre la pyramide des âges et l'histoire, il faut tracer un axe vertical complémentaire reprenant les années de naissance**

Au XIII<sup>e</sup> siècle, ils sont déjà 100 millions. Quand Mao Zedong est élu président de la République en octobre 1949, il hérite d'un bon 550 millions de sujets, déjà une large part de l'humanité souffrante. Et comme si c'était insuffisant, dans les quatre décennies qui vont suivre, le nombre de bouches à nourrir va doubler, malgré la plus grande famine du siècle qui emporte en Chine, en 1959-1960, autour de quarante millions de têtes. De fait, on dénombre actuellement en Chine 1,3 milliard de Chinois, sans compter ceux qui n'ont jamais été déclarés aux autorités, soit près du quart de la population mondiale en l'an 2000.

Vers la fin de 1995, on aurait recensé en Chine 118,5 hommes pour 100 femmes. En d'autres mots, un Chinois sur six ne trouvera pas de fiancée dans les années à venir. Cette curieuse observation génétique n'a pourtant rien d'étonnant : la surabondance de futurs célibataires mâles privés de frères, de soeurs, d'oncles, de tantes, de cousins et, qui plus est, de cousines, constitue en quelque sorte l'effet yang de la politique de l'enfant unique sur le démantèlement de la cellule familiale chinoise.

Voyons l'histoire : pendant les premières années du régime communiste, les autorités en place luttent vigoureusement pour réduire la mortalité, favorisant ainsi la croissance fulgurante d'une population déjà innombrable. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, pas question à l'époque de limiter les naissances; c'est même tout le contraire. Mao lui-même aurait déclaré à plusieurs reprises que la multitude et les bras étaient les plus grands atouts des Chinois : grande reproduction, grande armée, grande puissance!

Mao demeure longtemps persuadé qu'une jeunesse nombreuse est, pour une nation, un atout incomparable. Extirper la Chine des pratiques barbares, convaincre la société que la procréation est une bonne chose constituent très clairement, avant 1953, la voie privilégiée par son gouvernement. C'est alors qu'un premier recensement officiel confronte de plein fouet sa dynastie rouge à une évidence dorénavant incontournable : baby boom démesuré et économie font un ménage difficile. À l'époque, il s'en trouve même pour expliquer les retards industriels de la Chine par la surabondance de main-d'oeuvre humaine à bon marché. À quoi bon, pense-t-on, imaginer et vendre des machines quand on n'a pas à lésiner sur le labeur des hommes - et des enfants (3-5)!

Au départ, le " contrôle " du bébé se fait plutôt timide. Zhou Enlai, premier ministre de Mao, parle plutôt jusqu'en 1957 de " régulation convenable de la reproduction ". De 1957 à la fin des années 1960, entre le Grand Bond et les années difficiles de la Révolution culturelle, l'application des directives en matière de limitation des naissances se fait concrètement plus soutenue, quoique encore peu coercitive. Sont encouragés à l'époque, par des méga-campagnes de promotion, le mariage tardif à 23 ans plutôt qu'à 18 ans, la stérilisation des femmes, la vasectomie et l'avortement. On en appelle à un effort commun pour contrer " la procréation anarchique de l'humanité ". Mais la résistance est grande en ville, et l'inertie est totale dans les brigades rurales confrontées à la réticence, à l'orgueil des grandes familles. Les femmes des campagnes donnent naissance à " toute une ribambelle d'enfants ", dira Mao. L'un des fameux slogans d'alors, " Deux enfants c'est bien assez, un enfant c'est beaucoup mieux "

Pendant toutes ces années, la Chine perd par contre un temps précieux à freiner la croissance de sa population. Non seulement la mortalité amorce une chute rapide, nous rappellent les démographes, mais la natalité tant décriée reste très élevée. Ce sont ces enfants des années soixante qui procréent aujourd'hui et recherchent encore la descendance mâle qui, de tout temps, a culturellement assuré la pérennité de l'empire du Milieu. On ne change pas aisément une mentalité.

Dans les années soixante-dix, les autorités vont finalement mettre les bouchées doubles. De 33 à 37 pour 1 000 en 1970 (selon la source!), le taux de natalité serait tombé à 21,4 pour 1 000 dès 1979. Il en va de même pour le taux de fécondité qui, à la différence de la natalité, fait référence non à la population totale, mais aux seules femmes en âge d'avoir des enfants : on constate alors que chaque Chinoise donne naissance en moyenne à deux fois moins d'enfants à la fin qu'au début de la décennie. La politique de l'unicité, la propagande anticonceptionnelle virulente, les interruptions de grossesse tardives, pratiquées dans des conditions d'hygiène douteuses, les amendes et la réprobation sociale des contrevenants, on peut dire que le planning familial s'est alors terriblement durci. Les coûts humains sont extrêmes.

Au début des années 1980, les autorités n'hésitent pas à faire appliquer les lois par des matrones capables d'avorter des femmes enceintes de six ou sept mois. " Une femme pouvait dissimuler sa grossesse pendant quatre ou cinq mois, puis, une fois découverte, résister encore un mois ou deux à la pression de jour en jour plus intolérable des agents de la planification familiale et des voisins eux-mêmes, mobilisés pour la circonstance ", rapporte Lucien Bianco. Un tiers des avortements recensés en 1982 dans la province du Guangdong, nous apprend-il également, ont été pratiqués pendant ou après le sixième mois

À demander l'impossible aux couples, on les incite à désobéir. Des paysans, même appelés à se serrer la ceinture, préfèrent payer l'amende et garder l'enfant. En échange de pots-de-vin, des cadres locaux sont appelés à fermer les yeux sur des naissances illégales, surtout en milieu rural. Des médecins peuvent, contre quelques centaines de yuans, accepter d'établir un faux certificat de stérilisation. Tout le monde s'y retrouve, si bien que la coercition s'affaiblit à partir de 1984, les autorités se résignant à consentir des dérogations aux couples ruraux en mal d'enfants, et surtout de fils, entendons-nous bien.

Si l'aînée est une fille, les paysans peuvent dorénavant tenter leur chance une seconde fois. La question de l'infanticide est reléguée au sort de la cadette, à moins que la mère ait la force ou la faiblesse - selon notre façon de voir - de l'abandonner en vie. Pour cette raison, la plupart des fillettes qu'on trouve aujourd'hui à adopter dans les orphelinats chinois seraient des deuxièmes de famille; ces petites Chinoises d'une diaspora nouveau genre se partagent ainsi la Chine comme une soeur aînée.

